

CINEMA PALACE

La Chaux-de-Fonds
Dimanche, Matinée à 3 h.

Du 20 au 26 Octobre

LA JOUEUSE D'ORGUE

le célèbre drame de Xavier de MONTÉPIN

Cigarettes JUPITER

Seul dépôt au Magasin
M. C. Neuenschwanden
Succ. de C. BARBEZAT
25, Rue Léopold-Robert
P-15753-C 2295

Pour Colporteurs et Soldeurs

Une fabrique de parfumerie cherche pour la région des revendeurs. Aussi rasoirs de sûreté, nouveauté de bon rapport. 2126
Faire offres, sous chiffres X 2126 Z, au bureau du journal *La Sentinelle*.

AU GAGNE-PETIT E. Meyer & Co
Place Neuve, 6.
Lainage, Corsets, Lingerie.
Lingerie. Meubles soignés.

LINOLEUMS RIDEAUX

Au Progrès

LITERIE STORES

PARC DE L'ETOILE

A la Charrière Vis à vis du Restaurant L. Hamm
Dimanche 22 octobre 1916

Grands Matches de Football

Comptant pour le Championnat suisse

A 1 heure
CHAUX-DE-FONDS III-b contre ETOILE III-b

A 2 1/2 heures

Cantonal I Neuchâtel contre Etoile I

Champion suisse 1916
Entrée 60 cent. Dames libres Enfants 30 cent.

L'achat de chaussures exige toute prudence en vue des prix renchérés. Nos articles jouissent de la meilleure renommée tant pour la qualité que pour le bon marché.
Demandez notre catalogue gratuit!

Rod. Hirt & fils
Lenzbourg.

Grande Vente d'Automne

Malgré les difficultés croissantes de se procurer des marchandises, j'ai eu l'occasion d'acheter un stock considérable de Bonneterie dans les meilleures fabriques suisses, à des prix dont chacun devra profiter.

Camisoles, p. dames, tricot coton, à manches	1.75	Cafignons p. enfants, bleus, bouts cuir	dep. 3.—
Camisoles, p. dames, tricot coton, à manches qualité extra	2.25	Cafignons p. enfants, gris,	dep. 3.50
Camisoles p. dames, laine fine, à manches	2.50	Cafignons p. dames, noirs et gris, à boucles, bouts cuir	5.20
Pantalons sport p. dames, jersey marine, dep.	3.80	Cafignons p. dames, gris à lacets	5.40
Pantalons sport p. fillettes, jersey marine, „	3.20	Cafignons p. dames, gris à lacets, doublés laine	8.30
Jupons p. dames, flanelle coton, à	3.95 et 2.75	Souliers feutre, p. dames, bleus et noirs, d. laine	8.50
Combinaisons p. enfants, jaeger molletonné dep.	2.20	Souliers feutre, p. messieurs, bleus, doubl. laine	9.75
Swaters p. enfants, longues manches, depuis	2.10	Cafignons p. messieurs gris, doublés laine	9.20
Blouses, satin molletonné, cols fantaisie, „	2.75	Pantoufles noires, semelles cuir, doublées laine	5.50
Blouses flanelle, dessin varié, jol. garnit. „	4.—	Pantoufles p. dames, grises, sem. feutre et cuir	3.60
Blouses lainage, rayé, jolie façon	6.50	Pantoufles p. dames, velours, sem. feutre et cuir	5.25
Blouses lainage, écossais, dernière façon	7.50	Pantoufles p. dames, lisières	4.75
Blouses veloutine, cols et cravates velours	8.75	Pantoufles p. hommes, lisières	5.30
Blouses noires, satin, mousseline laine.	12.50, 4.60	Souliers bruns p. enfants, doublés laine,	dep. 6.—
Blouses en soie pongée, toutes couleurs	8.50	Souliers noirs p. enfants, doublés laine,	dep. 4.—
Blouses en soie paillette et crêpe de Chine	14.50 à 10.25	Souliers velours p. fillettes	5.—
Camisoles p. Messieurs, jaeger molleton.	3.90 à 2.95	Souliers velours p. dames,	dep. 7.50
Camisoles p. Messieurs, jaeger macco	3.75 à 2.50	Caoutchoucs pour fillettes	dep. 2.75
Caleçons p. Messieurs, jaeger molleton.	3.90 à 2.95	Caoutchoucs pour dames	dep. 3.—
Caleçons p. Messieurs, jaeger macco	3.75 à 2.50	Caoutchoucs pour messieurs	dep. 2.75
Chemises jaeger, devant fantaisie	4.25	Socques No. 31-35 p. fillettes et garçons	4.80
Chemises poreuses, devant fantaisie	dep. 4.50	Socques pour dames	5.30
Spencers pour Hommes et Garçons.		Socques pour hommes	8.50

Grand choix en fait de Souliers de Sport imperméables et de Souliers de luxe pour Dames et Messieurs

Il nous reste encore environ **50 Costumes et Manteaux** pour Dames au choix **20.50**

Tous les autres articles en magasin seront vendus également bon marché

Mesdames, avant de faire vos achats d'automne ailleurs, visitez le

MAGASIN DE SOLDES ET OCCASIONS

10, Rue Neuve - La Chaux-de-Fonds

(En face de la Pharmacie Coopérative)

2267

Envoi contre remboursement.

ACHILLE BLOCH, soldeur, de Neuchâtel.

La Bâloise

Compagnie d'Assurances sur la Vie à Bâle

offre: Assurances populaires et Assurances d'enfants, avec participation dans les bénéfices, sans examen médical, contre paiement de primes hebdomadaires depuis 20 centimes, perçues régulièrement à domicile par des encaisseurs dans les plus grandes localités.

Toute personne en santé de 3 à 55 ans peut être acceptée; La Bâloise est la plus importante Compagnie suisse d'assurances sur la Vie soumise au contrôle de l'Etat et, entre autre, recommandée par le Président de l'Association des employés des Organisations ouvrières de la Suisse. Cette société a maintenant plus de 50 années d'existence.

Renseignements gratuits sont délivrés par l'Agence générale de La Bâloise, à Bienne (Pont du Moulin), et par les Agents locaux: MM. Adrien Bertrand, Nord 73; Paul Chopard-Blanchard, Paix 7; M^{me} Pingeon, A.-M. Piaget 31; à La Chaux-de-Fonds; et Mr Albert Juillard, Mont 37, au Locle. 2291

Venez voir les Dernières Nouveautés de la Saison

Fabrique de CHAPEAUX Brogini & Rodel
Formes, Mélusines, Velours, Feutre
Réparations, Transformations, Garnitures
très soignées. Prix modérés.

Se recommande,
M^{me} A. KUNZ-HUELIN, gérante
Rue du Premier-Mars 4, au 1er étage.

Venez tous voir

Lustrerie électrique

des Magasins
Antonin & Co

Rue Léopold-Robert 7
P 35325 C 2285
Grand choix - Bas prix
Téléphone 5.74
Timbres - escompte S. E. N.

Enchères publiques de Bétail

Lundi 23 Octobre, à 2 1/2 h. de l'après-midi, à la Grébillie N° 39, l'Office des Poursuites fera vendre aux enchères:

3 génisses rouges et blanches, de 1 et 2 ans, et une jument brune-rouge, hors d'âge.

Enchères au comptant et conformément aux articles 126 à 129 de la Loi sur la poursuite.

Office des Poursuites:
Le Préposé:
Ch^r DENNI.

Enchères publiques

Le Lundi 23 Octobre 1916, dès 1 1/2 h. après-midi, à la Halle aux Enchères, l'Office des Faillites procédera à la vente du solde des marchandises d'un magasin de lingerie, mercerie et bonneterie.

La vente se fera au comptant.
Le Préposé aux faillites:
H30142C Ch. DENNI. 2276

Tapiserie Décoration M.-A. Fehr
Rue du Puits 9 1900
Remontage de Meubles et Literie

Poseur de cadrans
connaissant bien les chaussées lanternées est demandé par fabrique de la place.
S'adres. au bureau de la *Sentinelle*.

Commissionnaire
On cherche un jeune garçon de 14 à 16 ans, de toute moralité pour faire les commissions. 2290
S'adres. au bureau de la *Sentinelle*.

Tapissier-matelassier - Remontage de lits et meubles en tous genres. Stores. - S'adresser à M. J. Sauser, rue du Puits 18. 2192

On demande de suite polisseuses, aiveuses, cabronneuses argent. Bonne rétribution à ouvrières capables. Ouvrage assuré. 2233
S'adres. au bureau de la *Sentinelle*.

On demande un ouvrier ou une ouvrière pierriste, connaissant la partie des grandes moyennes. - S'ad. Premier-Mars 17, au rez-de-chaussée. Pressant. 2265

On demande à acheter de suite, 6 stores extérieures en bon état. - S'adr. chez M. Jules Miserez-Schürch, rue du Grenier 26. 2272

On demande à louer pour Avril 1917

appartement moderne de 4 pièces. - Adresser offres à M. Justin Stauffer, Numa-Droz 171. 2207

Renseignements utiles

Pharmacie d'office: 22 octobre: Bourquin.
Pharmacie Coopérative: 15 oct.: Officine N° 2, Léop.-Rob. 72, ouverte jusqu'à midi.

Nota. - La pharmacie d'office du dimanche pourvoit seule au service de nuit du samedi soir au lundi matin (de même pour les jours fériés.)

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 20 octobre 1916
Naissances. - Vaglio, Joseph-Louis, fils de Henri-William, commis, et de Marie-Jeanne née Froidevaux, Italien. - George, Betty, fille de Léon, négociant, et de Berthe-Elisa née Humbert-Droz, Bernoise.
Promesses de mariage. - Chatelain, Marcel-Oscar, comptable, Bernois, et Degiez, Marthe-Hélène, employée de commerce, Vaudoise.
Mariage civil. - Tripet, Paul-Emile, instituteur, et Jacot Descombes, Esther-Pauline, institutrice, les deux Neuchâtois.
Décès. - 2598. Rossel, Albert-Eugène, époux de Rosine née Beguelin, Bernois et Neuchâtois, né le 17 juin 1848. - 2599. Froidevaux, Emile-Arsène, époux de Maria-Anna-Léonie née Guerry, Bernois, né le 18 février 1882.

Inhumations

Dimanche 22 octobre 1916, à 1 h.
M. Rossel, Albert-Eugène, 68 ans 4 mois. Rue A.-M.-Piaget 47. Sans suite.
M. Froidevaux, Emile-Arsène, 34 ans 8 mois. Rue Fritz-Courvoisier 31. Depuis l'Hôpital.

Pompes Funèbres Générales

Démarches pour inhumations et incinérations sont faites gratuitement par la S. A.
LE TACHYPHAGE
fournisseur officiel de la Ville
Toujours prêts à livrer:
Cercueils TACHYPHAGES - CERCUEILS de BOIS
Cercueils pour Incinérations
Pour toute commande s'adresser:
Numa-Droz 21 - Fritz-Courvoisier 56
4.90 Téléphones 4.34 9335
Jour et Nuit

Le général et le règlement d'exercice

III

Du drill (suite)

Je mets à nouveau en garde contre les fréquents exercices de drill en subdivision et sur un terrain mal approprié. Le drill en subdivision ne permet pas l'instruction; il ne peut être qu'un moyen de contrôle de l'énergie de chacun dans la subdivision.

En outre, on étend à tort le drill à d'autres mouvements qu'aux quatre mouvements réglementaires (position de garde-à-vous, conversions, pas cadencé, maniement d'armes). On complique inutilement, en y faisant intervenir la position du «garde-à-vous», plusieurs mouvements, tels que la charge, le tir, la gymnastique. Cela ne peut que nuire à la position de «garde-à-vous» à laquelle on n'attribue plus alors qu'une importance secondaire.

Souvent aussi on applique le drill à l'école de section, pour tourner par groupe, rompre par groupe, mettre en ligne, etc., ces mouvements s'exécutant en partant de la position de garde-à-vous et en y revenant. Si l'on dispose pour l'instruction d'un temps suffisant on pourra obtenir à la rigueur des résultats en apparence satisfaisants, mais à y regarder de près on s'apercevra que c'est au détriment d'une position de garde-à-vous correcte, la valeur intrinsèque du drill en étant ainsi diminuée. On s'habitue ainsi à des choses qui plus tard, pendant nos brefs cours de répétition, conduiront à la ruine d'un travail de détail précis. C'est uniquement à ce mélange erroné du drill à d'autres exercices que j'attribue le déficit constaté aujourd'hui, malgré les longues périodes de service, dans la tenue de l'homme isolé et dans l'énergie de l'exécution du drill, qu'il soit exigé de l'homme ou de la subdivision.

Le drill bien appliqué se manifeste dans toutes les manières d'être du soldat, dans sa tenue, dans sa façon de se présenter et de parler. Il développe au plus haut degré la confiance en soi, une saine fierté et le sentiment légitime de sa propre valeur. Et ce n'est pas seulement au service, c'est aussi en dehors du service, lorsque les hommes sont livrés à eux-mêmes, tout spécialement lorsqu'ils sont en permission ou en voyage, que la salutaire influence du drill se manifeste tout particulièrement. La correction, quelque chose de viril et de ferme dans la façon de se présenter, toutes qualités qui se traduisent par une bonne attitude, sont un résultat du drill.

Pour parer à de déraisonnables abus et pour conserver au drill intelligemment appliqué toute sa valeur, il est nécessaire de distinguer d'une façon plus précise que cela n'a été le cas jusqu'ici les exercices de drill, de l'exercice ordinaire. La position de garde-à-vous ne doit être commandée que dans les exercices de drill. Un chef trouve-t-il nécessaire de fixer brusquement l'attention de sa subdivision, il l'interpellerà par sa désignation, par ex. : «Deuxième section», «Première compagnie», sur quoi la subdivision prend la position de garde-à-vous et attend les ordres ultérieurs. C'est là un procédé dont il ne faut d'ailleurs pas abuser. Le chef doit être assez perspicace pour discerner les cas dans lesquels il est nécessaire d'interpeller sa subdivision pour la réveiller et la reprendre en main. Cela ne doit dégénérer ni en manie, ni en habitude.

Tous les exercices ordinaires doivent être exécutés en partant de la position de repos, sans passer préalablement par la position de «garde-à-vous». Il est interdit de prendre la position de garde-à-vous au commandement d'avertissement. Le commandement d'avertissement n'en doit pas moins exercer une influence qui doit se manifester dans l'attitude et dans l'expression de la troupe. L'homme concentre toute son attention et se redresse. Une troupe est bien instruite et bien exercée lorsqu'elle se redresse sans aucune aide et lorsque, étant à la position de repos, les commandements et les ordres donnés s'exécutent d'une façon aussi rapide et aussi aisée que les commandements du drill donnés à la position de garde-à-vous.

Dans le même ordre d'idées, je voudrais encore attirer l'attention sur un autre point: Il arrive encore parfois qu'à l'occasion d'inspections destinées à contrôler le degré d'instruction de la troupe, on se préoccupe de savoir quels ont été les moyens employés, en d'autres termes, on contrôle aussi les méthodes d'instruction. Tant que l'instruction qui est du ressort du commandant d'unité a été conduite par des moyens autorisés, il est sans importance que l'on emploie ici ou là des procédés différents. Il ne sera jamais possible d'appliquer dans toute l'armée une méthode d'instruction absolument uniforme. Il est par contre possible en ce qui concerne les mouvements élémentaires de drill, d'arriver partout au même degré d'uniformité.

Si l'on se borne à exiger que ces mouvements élémentaires soient exécutés avec toute la correction réglementaire, les «fantaisies» dont on les agrémentait ici ou là disparaîtront. Ces «fantaisies» que l'on greffe sur la position de garde-à-vous, les conversions, le port d'armes, le pas cadencé, et

les exercices ordinaires, si diversés soient-elles, ne sont généralement introduites que dans l'idée que «cela fait mieux». En réalité, outre la perte de temps qu'elles occasionnent généralement, elles sont anti-réglementaires et servent presque toujours à masquer aux regards inexpérimentés quelques lacunes dans l'instruction. Si pour un motif quelconque, manque d'exercice ou de patience, ennui, le peu qu'exige le règlement n'a pu être enseigné à fond, on recourt à «ces fantaisies» qui sont des «trompe l'œil» et n'ont aucune valeur.

Comme il subsiste dans les différents corps de troupe, la plus grande diversité en ce qui concerne la position de garde-à-vous et le pas cadencé, et que les exagérations — même les mieux intentionnées — du pas cadencé donnent lieu à des critiques contre le pas lui-même, comme d'autre part une exécution incorrecte compromet la valeur de ce moyen d'éducation, j'exige que, dans un but d'uniformité, on se conforme partout aux principes exposés ci-après.

(A suivre)

chef de service annonce, l'autre soir, qu'une besogne pressante surgit et qu'il faudra faire deux heures supplémentaires. L'une des employées déclare qu'elle ne pourra veiller. Elle est épuisée de fatigue. Le chef s'avance près du petit bureau de la protestataire et d'une voix qu'il veut faire irrésistible, prononce doucement: «Comment, mademoiselle fatiguée? Mais vous êtes ce soir, la plus jolie, la plus fraîche, la plus belle de toutes vos compagnes! Vous devez vous calomnier.»

Eve est toujours sensible à l'art des mots bien choisis. L'employée rougit de plaisir et, à la fin de la veillée, ce fut elle qui dit: «Quoi déjà?»

On reconnaît le chef, savant psychologue féminin, il a un beau lorgnon d'or qu'il porte avec grand chic.

Moustaches de soldats

Si quelque Aristote écrit un jour le chapitre des... moustaches, il relatera que, pendant la grande guerre, les poilus, français, vers septembre 1916, obtinrent le droit de raser à leur gré cet ornement pileux. Il consignera qu'aussi, à la même époque, et par un curieux retour des choses, les alliés britanniques furent officiellement autorisés à porter cette même parure, alors qu'un règlement antérieur le leur interdisait.

Et il pourra constater que ni Français, ni Anglais ne purent se mettre d'accord sur le fait de savoir si la moustache est, oui ou non, un signe de barbarie. Les soldats de George V, pour revendiquer le droit de laisser fleurir leur lèvre supérieure, ont évoqué le souvenir des poilus de Crimée qui, revenant de la guerre, rapportèrent la mode de la moustache dans la société britannique. Les soldats français, pour obtenir licence de se raser, ont cité la statue antique représentant le gladiateur mourant — un barbare — pourvu d'une moustache abondante.

Est-elle une preuve de virilité ou de servitude? Personne, hélas! ne le saura jamais.

Congrès de Zurich

Les délégués qui désirent retenir une chambre dans les prix de 2 fr. à 2 fr. 50, lors du congrès des 4 et 5 novembre prochain à Zurich, sont priés de s'adresser de suite au camarade E. Gysler, Rotwandstrasse, 53, Zurich.

Les camarades qui veulent participer aux dîners officiels voudront bien également s'annoncer au plus tôt.

ECHOS

«Combien pesez-vous?»

Un neutre qui a traversé à plusieurs reprises l'Allemagne depuis la guerre, rapporte d'un récent voyage à Berlin, une impression différente des précédentes: — Au début, raconte-t-il, toutes les conversations tournaient autour des succès militaires de l'armée allemande. On se penchait passionnément sur les cartes géographiques, on s'arrachait les bulletins des journaux. Dans la deuxième année de guerre, la note a changé: on paraissait s'être désintéressé de succès de plus en plus décevants et les conversations revenaient toujours au même sujet: «Quand cela finira-t-il?» Mais à force de se poser cette question sans obtenir de réponse, les Berlinoises se sont lassés. Aujourd'hui, on ne discute plus de la guerre ni de la paix. C'est la question alimentaire qui domine toutes les préoccupations, et elle se manifeste sous une forme particulièrement cocasse. Quand deux amis se rencontrent, ils ne s'abordent plus en s'adressant le banal: «Comment vas-tu?», mais par cette question bien actuelle: «Combien pèses-tu?»

L'art des mots

En l'une des administrations de la guerre où sont employées nombre de femmes — classeuses sténo-dactylographes, etc. — un

favorable! Cela prolongera la convalescence.

N'importe, vous pourrez, demain, à condition qu'elle le demande, lever la malade une heure ou deux et la faire passer dans une autre pièce, pendant qu'on aérera celle-ci.

Mais, n'est-ce pas, veillez à ce que la température soit égale... dix-huit degrés... pas de coup de froid surtout, sans quoi nous aurions une rechute et cela pourrait mal tourner.

— Soyez tranquille, docteur. Reviendrez-vous demain?

— Non... dans deux jours seulement.

— Tant mieux, c'est bon signe!

Sur ces mots, le médecin s'éloigna.

Lorsque la nourrice de Landry revint auprès du lit, Solange lui demanda d'un ton surpris.

— Plusieurs docteurs me visitent donc, chère madame?

— Oh! non, plus maintenant. Au début de la maladie, nous avons eu trois consultations, mais depuis un mois, le docteur Mareaux s'occupe seul de vous.

— Par exemple! J'ai rêvé alors.

— Qu'auriez-vous rêvé?

— Que je voyais un homme grisonnant, le teint mat, avec une assez forte moustache, penché sur mon lit.

La nourrice sourit.

— Vous avez bien vu ma chère, seulement...

— C'est mon papa! jeta Agnès d'une voix perçante.

Solange poussa une exclamation de surprise.

— Comment! M. de Cimiez est ici?

— Oui, depuis cinq semaines.

Quand il est arrivé, il m'a trouvée en pleine inquiétude à votre sujet, livrée aux gens de justice, perdant la tête.

Il m'a tiré une fameuse épine du pied je vous assure...

— Je pensais... vous m'aviez dit que M. de Cimiez ne reviendrait peut-être jamais plus à Bellegarde.

— J'ai dit: Peut-être, ma chère.

Précisément, le jour du malheur j'avais reçu de lui une lettre où il m'annonçait son retour. Il ne comptait rester ici que peu de temps.

Mais il prolongera son séjour jusqu'à ce que vous soyez tout à fait remise.

— M. de Cimiez est trop bon. Je ne voudrais pas être pour lui une gêne.

— Oh! ma chère! qu'allez-vous imaginer?

Landry est un campagnard enragé qui passe ses journées dehors à la chasse, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige...

Vous voyez que vous ne le gênez guère et que de son côté il ne vous encombre pas beaucoup. D'ailleurs, Bellegarde est assez grand pour nous contenir tous sans qu'on se heurte.

Simone sert Landry dans son appartement, où il se confine lorsque par hasard il n'est pas dehors.

Pensez donc que l'œil du maître est nécessaire de temps en temps et que toute seule je ne puis m'occuper, comme il faut d'administrer le domaine.

Alors il fourre le nez dans ses comptes...

— Vous savez, Solange, intervint Agnès, que papa est très content de moi...

Avant son départ, il ne m'embrassait presque jamais parce que j'étais une vilaine petite fille sauvage et désobéissante.

— Chère mignonne... Et maintenant?

— Maintenant papa m'embrasse très fort. Il me permet d'entrer chez lui, et de rester assise à côté de son fauteuil pendant qu'il travaille.

Et puis nous causons tous les deux. Il trouve que je fais des progrès...

— Et, dit Mme Mauvoisin, il se rend compte du mal que vous vous êtes donné pour obtenir ce résultat... Aussi...

— Je n'ai fait que mon devoir, interrompit la jeune femme, je ne mérite aucun remerciement.

— C'est vous qui le dites. Enfin! pour le moment, n'insistons pas!

Avez-vous faim?

— Un peu.

— Bonne affaire. Simone va vous monter à dîner pendant que je m'occuperai de mon maître.

— Elle doit avoir bien du mal avec ce surcroît de personnel, remarqua Mme Mornay.

Est-ce que la Déchelette ne pourrait pas l'aider un peu?

— Oh! ma chère, impossible, tout à fait impossible. Mais ne vous tracassez pas.

J'ai une femme pour les gros ouvrages chaque matin.

La nourrice s'éloigna; Agnès aussi, après avoir couvert de caresses sa chère gouvernante.

Pour la première fois depuis bien des jours, Solange vit avec un certain plaisir fumer dans une tasse d'argent l'exquis consommé que lui servit sa garde.

GRAND FEUILLETON

DE

„LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

La Douleur d'Aimer

PAR
ELY MONTCLERC

(Suite)

III

Solange ouvrit les yeux.

Elle vit sa chambre toute blanche. La neige couvrait champs et bois, coiffait les toits de Bellegarde, étouffait tous les bruits, reflétait dans la pièce sa froide pureté.

Un feu clair brûlait au fond de l'âtre: près de son lit une femme et une enfant étaient assises, qui semblaient épier le réveil de Mme Mornay.

Celle-ci sentit qu'on lui prenait la main. Elle entendit la voix attendrie de Mme Mauvoisin qui disait:

— Voilà la première fois, depuis six semaines qu'elle n'a pas la fièvre.

Le docteur a raison. Elle est sauvée!

— J'ai donc été bien malade? balbutia Solange.

Son accent lointain la surprit elle-même. Elle ne reconnaissait plus sa voix.

— Pauvre chère enfant! enfin! vous nous reconnaissez! murmura la vieille nourrice tout émue.

Le regard de Mme Mornay se posa sur sa compagne, comme une interrogation.

— Expliquez-moi, dit-elle. Je ne sais plus où je suis ni ce que je fais...

Agnès allait parler.

Du geste, Mme Mauvoisin lui intima l'ordre de se taire.

— Vous êtes à Bellegarde, fit la nourrice de Landry, et vous venez d'être bien malade... aux portes de la mort, ma chère.

— Moi... malade?... Je ne me souviens de rien... Ma tête se brouille...

— Chute! ne parlez pas trop, le médecin l'a défendu.

Cela vous fatiguerait et vous auriez encore le délire.

La jeune femme promena sa main amaigrie sur son front.

— Cependant... je voudrais bien savoir... Vous seriez bonne de m'apprendre...

Nous sommes donc en hiver, que la campagne est pleine de neige?...

— Oui, mon enfant, en plein hiver, vu qu'on approche de décembre.

— Décembre déjà!

— Hélas! vous avez bien souffert. On a failli vous tuer. Il s'en est fallu de rien, tenez, de rien...

Un centimètre plus à gauche et nous vous trouvions morte dans la bibliothèque.

Solange fit un mouvement d'effroi rétrospectif.

— La mémoire se réveille, balbutia-t-elle. Oui... je le revois cet homme au masque sinistre... l'air féroce qu'il avait en se jetant sur moi... Mais ce fut tellement rapide que...

Depuis j'ai sombré au fond d'un gouffre noir, où de vagues lueurs ont passé parfois... tellement fugitives!

J'apercevais votre bonne figure, chère madame Mauvoisin, celle de ma petite Agnès tout inquiète... Je voulais parler, sourire... je ne pouvais pas...

On se rattrapera mon enfant, vous voici hors de danger.

— Oh! Solange! s'écria Agnès, il faut guérir vite parce que je m'ennuie sans vous. J'ai beaucoup pleuré depuis que vous êtes malade.

— Cher petit cœur... vous m'aimez donc un peu?

L'enfant, oubliant l'état de faiblesse où était sa gouvernante, se jeta à son cou et l'embrassa éperdument.

Mécanicien

expérimenté et au courant des machines à décoller est demandé par **FABRIQUE DU PARC**.

P-23340-C 2251

MEUBLEMENTS COMPLETS

Skrabal Frères

Rue de Corcelles et Rue de la Gare **Peseux** Canton de Neuchâtel

Garantie sur facture de tous meubles contre le **Chauffage central**
Linerie. Tapisserie - Exécution très soignée. Livraison franco domicile
- Liste de références à disposition - 1177

Coopératives Réunies

Sur la **Place du Marché** de La Chaux-de-Fonds, il sera vendu le **samedi 21 octobre**

1 wagon de beaux Choux

à conserver ou pour la choucroute

17 ct. le kilo par petite quantité. **16 ct.** le kilo de 50 à 100 kilos.
15 ct. le kilo à partir de 100 kilos.

1 wagon de belles Pommes

à partir de **26 ct.** le kilo.

POMMES de GARDE

à très bas prix.

Le banc se trouve vis-à-vis de la **Boucherie Glohr**.

Les inscriptions pour les choux et les pommes de garde sont prises dans tous nos magasins. 2278

Mécanicien

Un mécanicien expérimenté, connaissant l'outillage et les machines modernes pour l'horlogerie, cherche place de **chef-atelier** ou de **contre-maître** dans fabrique d'horlogerie. S'adresser au Secrétariat de la F. O. M. H., Hôtel Suisse, MOUTIER (Grand-Val). 2273

MÉCANICIENS

outilleurs et tourneurs pour travail de précision sont demandés par 2284

Fabrique Auréole

Parc 128 La Chaux-de-Fonds.

La Fabrique d'horlogerie **STYNER & GROSSENBACHER** à Granges (Ct. de Soleure)

demande, pour entrer de suite,

Remonteurs de finissages et de mécanismes,

Acheveurs ancre, Bon décodeur-retoucheur

pour **10 1/2** et **13**.
On sort des remontages de mouvements et des achevages, à domicile, par série. 2269

Horloger

Visiteur-Acheveur, connaissant à fond la petite pièce or, et ayant occupé emploi analogue, trouverait place stable. Traitement élevé à personne capable. Engagement au mois ou à l'année. 2261

S'adresser chez **M. Otto GRÆP**, 11-bis, Rue de la Serre.

Fabrique de boîtes or demande de bons

ACHEVEURS

S'adresser à **MM. ROTH & Cie, Renan.** 2243

Pendants

Bon ouvrier **faiseur de pendants** est demandé de suite par **Fabrique Huguenin & C°** Parc 8 2229

FABRIQUE de Potagers
WEISSBRODT Frères
1, Rue du Progrès, 1

Remise en état de Vêtements usagés
Nettoyage, Dégraissage, Détachage, Repassage, Transformations, Retournages
ACHILLE RAMSEYER
Vêtements sur mesure
Rue de la Paix 87 (Arrêt du tram)
Téléphone 14.70 876


Pour agrémenter les longues veillées d'hiver, faites de la musique et souvenez-vous de
MAGASIN DE MUSIQUE
27 Numa-Droz 27
Vous y trouverez toujours un grand choix d'
Instruments en tous genres à des prix avantageux.
Se recommande, **H. Witschi-Benguerel.**

TAMPONS caoutchouc
Plaques émaillées
J. Bachmann
Rue Léopold-Robert 26

SALLE DE LA CROIX-BLEUE
Lundi 23 octobre, à 8 1/2 h. du soir
Concert René Boillot
Pianiste
Prix des Places: Fr. 2.50, 2.- et 1.-. 2241
Vente des billets au Magasin de musique Beck et le jour du Concert à l'entrée de la salle.

Commune de La Chaux-de-Fonds
Mise au concours
Ensuite de démission honorable du titulaire, le **poste de second magasinier de l'usine à gaz est mis au concours**. - Traitement initial Fr. 1800; haute paie Fr. 600, acquise en vingt ans.
Le cahier des charges peut être consulté au Secrétariat des Services Industriels, rue du Collège 30, au 1^{er} étage.
Les offres, accompagnées de copies de certificats et de références, doivent être adressées à la Direction soussignée **jusqu'au 28 octobre 1916, à 6 heures du soir**.
En cas de promotion dans le personnel, les candidats seront inscrits pour la place devenue vacante.
Direction des Services Industriels.

Litres vides
On demande à acheter de suite 500 litres vides, par toutes quantités. 2171
S'adresser au **CERCLE OUVRIER, Premier-Mars 15**

ELISABETH GRUBER
Succ. de A. DOLLEYRES
Rue du Seyon 14-b - NEUCHÂTEL
Lingerie :: Tabliers Bas :: Chaussettes

SPICHIGER & C° -- Neuchâtel -- Chaux-de-Fonds
Linoléums - Tapis Rideaux Stores
Boucherie-Charcuterie, Crêt-Vaillant 3 LE LOCLE
Viande de Bœuf, Veau et Porc de première qualité et au plus juste prix.
Bien assorti en Charcuterie
Téléphone 3.58. **Timbres-Escompte.** 2270
Se recommande, **Charles KNUTTI.**

182

— Si vous saviez, dit-elle, si vous saviez comme j'ai eu du chagrin quand on vous a trouvée.
— Vous étiez pâle, plus encore que maintenant, vous aviez très froid, puis il y avait plein de sang sur votre robe.
— Allons, intervint la nourrice de Landry, je m'aperçois que si je ne vous raconte pas les choses, vous allez vous énerver et cela ne vous vaudra rien.
Solange sourit doucement.
— Il est vrai que je suis intriguée...
N'est-ce pas? quand on sort de l'ombre ainsi tout d'un coup, on se demande d'où l'on vient, ce qui s'est passé...
— Promettez-moi que vous m'écouteriez tranquillement, qu'ensuite vous essaieriez de dormir et ne me poserez pas de questions jusqu'à ce que vous soyez assez solide pour redevenir bavarde.
— Je vous le promets volontiers.
— Eh bien, ce fameux soir, que s'est-il passé au juste à Bellegarde? Je l'ignore, vu que j'ai dormi comme un plomb jusqu'au lendemain. Une vraie marmotte!
Le matin, tandis que j'achevais ma toilette, voilà Simone qui m'arrive épouvantée et me raconte qu'elle vient de trouver les chiens le ventre à l'air, tout raides... crevés quoi!
Et puis qu'une des fenêtres de la bibliothèque est grande ouverte, mais qu'elle n'a pas osé entrer.
Je me précipite, effrayée naturellement, j'entre dans la bibliothèque. Oh! quel spectacle!
Le vent avait éparpillé les papiers un peu partout, c'était le désordre, un désordre... La vitrine contenant cette affreuse momie ouverte au milieu de la pièce, et mon enfant, vous, étendue dans un fauteuil près de la cheminée.
D'abord je vous ai crue morte.
Par terre il y avait une mare de sang coagulé, du sang tout le long de votre robe, du sang qui provenait d'une blessure affreuse...
Non, vous dire ce que j'ai senti... mon affolement, ma douleur... J'aime mieux ne pas rappeler cela, car pendant un moment il est sûr que j'ai perdu la tête.
Enfin, on vous a transportée chez vous, Simone a couru chercher le médecin. Vous étiez dans un joli état.
En premier, la blessure on ne peut plus grave, et avec ça une pleurésie non moins grave contractée durant cette longue nuit.
Il a fallu faire venir des docteurs de Nevers... une consultation a été jugée indis-

pensable, car, votre vie ne tenait qu'à un fil.
Mais grâce à Dieu, nous avons pu vous sauver, et j'en suis bien heureuse, ma chère enfant...
Tout le monde ici vous aime... Cette petite ne se serait pas consolée de vous perdre... ajouta la vieille femme en caressant Agnès qui se blotissait contre elle.
— Que de mal je vous ai donné! soupira Mme Mornay, que de tourments... Je suis confuse...
— Eh bien! voilà qui n'est pas banal!
On vous assassine chez nous, et vous vous excusez?...
C'est égal! avais-je raison de prétendre que cette horreur de Peau-Rouge amènerait le malheur ici?... On a de ces instincts.
Le jour où le comte Landry déballa ce mort, je fus prise d'un tremblement. Jamais je n'ai pu le regarder. Sur ma prière, il finit par l'enfermer où vous l'avez trouvé...
— Et je fus bien punie de ma curiosité, acheva Solange, dans un pâle sourire.
Mais a-t-on su la vérité au sujet de cet événement?
La nourrice fit un geste évasif.
— Je pense qu'on ne le saura jamais, dit-elle. Le principal c'est que vous en réchappiez.
On a naturellement fait une enquête. La justice s'est transportée à Bellegarde. Quel raffut, mon doux Seigneur! et pour rien encore!
Ces messieurs ont abouti à une conclusion que j'aurais bien trouvée sans eux, à savoir qu'un X..., resté inconnu, s'est introduit chez nous, uniquement afin de voler la momie. Donc un voleur pas ordinaire.
Pourquoi faut-il que ce malheureux soir vous ayez eu l'idée de vous installer dans la bibliothèque?... Une vraie fatalité.
Sans quoi on emportait le Peau-Rouge et on nous laissait tous tranquilles.
Je n'aurais pas pleuré sa perte, je vous en réponds, tandis que vous m'avez mise dans des transes abominables pendant six semaines.
— Je me souviens maintenant, fit Mme Mornay, que je me suis endormie en lisant.
Un bruit m'a réveillée. J'ai vu s'agitant auprès de moi un homme étrange, un nègre peut-être... ou un Peau-Rouge.
J'ai voulu crier. Il m'a saisie à bras le corps... J'ai reçu un choc en pleine poitrine, c'est tout...

183

— Pardine! vous vous êtes évanouie. Mais je m'aperçois que tous ces papotages vous lassent.
Assez pour aujourd'hui, mon enfant. Tenez votre promesse.
— Je vous quitte, votre garde va remonter. Tâchez de bien reposer, et peut-être le docteur permettra-t-il que vous vous leviez un peu demain, dit Mme Mauvoisin.
Agnès demandait à rester, jurant qu'elle serait très sage. Mais la nourrice demeura impitoyable.
Solange ne devait plus parler, sinon la fièvre ferait un retour offensif.
Personne dans sa chambre, sauf l'infirmière.
— Nous reviendrons vous voir dans la soirée, promet elle cependant.
Et, entraînant la petite qui se résignait avec peine, Mme Mauvoisin s'éloigna.
Solange n'entendit plus rien que le pétillement du bois dans la cheminée.
Elle s'amusa un moment à regarder le feu dont les langues embrasées léchaient la suite le long des parois. Puis elle se tourna vers les croisées.
Elle vit les toits de Bellegarde tout blancs, les rampes extérieures des croisées bordées d'une parure fine comme le duvet du cygne, le pavé de la cour au dernier plan, couvert d'une épaisse couche de neige immaculée.
— C'est triste, murmura la jeune femme, de revenir à la santé par des temps pareils... cela me paraît d'un mauvais présage...
Vais-je donc être superstitieuse?
Comme il serait plus gai de revivre à l'époque du renouveau, au printemps, lors que tout s'éveille et chante... Mais on ne choisit pas ses heures...
Décidément, il devait m'arriver des aventures extraordinaires ici. Cette maison est bizarre.
Enfin, je m'y sens aimée par deux excellentes créatures. J'aurais tort de me plaindre.
La tête vide, elle finit par tomber dans un état qui n'était pas tout à fait le sommeil et qui n'était plus la veille. C'est-à-dire que, tenant les paupières closes, elle percevait néanmoins les bruits extérieurs.
Au bout d'un moment, elle entendit s'ouvrir avec précaution une porte. La garde revenait.
A travers ses cils, Solange la vit qui s'asseyait non loin du feu et cousait.
Ne se sentant aucune envie de parler à

cette personne qu'elle ne connaissait pas, Mme Mornay fit mine de dormir.
Soudain, on frappa doucement à la porte. L'infirmière se leva.
Solange rêvait-elle? Il lui sembla percevoir un chuchotement, il lui sembla qu'un homme parlait à voix basse sur le seuil, puis que des pas étouffés glissaient sur le tapis, qu'on s'approchait de son lit...
Elle sentit une présence, pensa:
— Ce doit être le docteur! Et curieuse de le voir, entr'ouvrit légèrement les paupières.
Un homme, en effet, s'inclina sur sa couche.
Un homme de taille élevée, assez mince, vêtu de noir, dont le visage la frappa par son expression mélancolique.
Il avait le teint mat, d'une pâleur chaude, les traits beaux et purs, les yeux bruns, au regard très brillant et très droit.
Il portait ses cheveux grisonnants coupés en brosse, sa moustache, grisonnante aussi, lui donnait un air martial.
— Ce docteur a vraiment une physionomie sympathique. J'ai idée que ce doit être quelque ancien médecin militaire.
Sous ses cheveux gris, il paraît encore bien jeune. Quel âge peut-il avoir? Quarante-cinq ans? Peut-être... peut-être moins que cela.
Elle comptait que le médecin allait l'interroger, étudier son pouls.
Il n'en fit rien. Il se contenta de regarder Solange assez longuement, puis il s'éloigna comme il était venu, après avoir dit quelques mots tout bas à l'infirmière.
Après s'être étonnée de ce procédé, Mme Mornay s'endormit pour de bon et ne se réveilla qu'à la nuit tombée.
Une lampe éclaira sa chambre. La garde cousait toujours auprès du feu.
Mais, presque aussitôt, quelques personnes firent irruption chez la malade.
Mme Mauvoisin, qu'Agnès suivait comme un petit toutou, puis un homme, qui n'était pas celui que Solange avait vu dans l'après-midi.
Cet homme lui prit le poignet, compta mentalement, les yeux fixés sur sa montre.
Ensuite, il pria qu'on assit la jeune femme et se mit en devoir de l'ausculter. Stupéfaite elle se laissait faire sans rien dire.
Quand il eût achevé, l'homme dit à Mme Mauvoisin:
— Je suis très satisfait. Tout va de mieux en mieux.
Quel dommage que le temps soit si peu